

glais." Il promet la preuve de cet avancé pour son prochain numéro : en attendant, qu'il nous permette de lui demander si le corps respectable qu'il attaque n'a pas toujours été le premier à invoquer l'autorité constituée, si en 1837 et 38, il ne suppliait pas le peuple Canadien de rester soumis à ses oppresseurs, si, pendant les guerres de la France et de l'Angleterre, il n'ordonnait pas des prières publiques pour la réussite des armes de celle-ci : où sont donc l'ingratitude et la déloyauté ?

Portez-vous bien, M. Kirk, et surtout raisonnez mieux.

Syllogisme de la "Gazette Militaire."

On ne doit pas aimer sa mère-patrie, lorsqu'on est sujet d'une autre puissance. Or les Canadiens-Français aiment la France. Donc les Canadiens-Français ne sont pas loyaux.

Un ennemi du "Puff."

Comme pendant à notre article sur le puff en Canada, il ne sera pas hors de propos de rapporter ici une petite anecdote que nous avons lui quelque part, nous ne nous rappelons pas où.

La chose s'est passé dans les Etats-Unis, où les journaux pullulent, et où il n'y a pas petite localité qui ne veuille avoir sa gazette et tous les accessoires : vous direz sans doute, que le nombre ne fait rien à la qualité, et vous aurez parfaitement raison. Mais commençons. Un certain rédacteur d'un certain papier d'une certaine ville, fatigué des tracés de la vie éditoriale, résolut de prendre un congé et d'aller secouer bien loin la poussière du bureau. Son voyage devait être d'un mois. Mais comme il ne pouvait raisonnablement laisser son journal se rédiger tout seul, et comme les imprimeurs ne pouvaient le faire pour lui, n'ayant pas une plume très exercée, il fait venir un de ses amis qui fainéantisait en attendant mieux, et dont les connaissances littéraires étaient pour le moins aussi considérables que celles du rédacteur en congé. Celui-ci aborde aussitôt son sujet, et prie son ami de vouloir bien prendre possession du fauteuil éditorial avec tous ses accessoires, c'est-à-dire salaire, papier, encre, plume, tracés, etc. etc., pendant la durée de son absence. Il lui fait en même temps un portrait assez flatteur de la vie éditoriale, et l'autre, séduit par ces belles promesses, tombe dans le panneau, accepte, se carre aussitôt dans le fauteuil, et s'écrie que ça lui va à merveille. L'autre profite

de ces bonnes dispositions, fait ses adieux et entre en vacances.

Son camarade commence aussitôt sa besogne. Il fait quelques articles où il parle du temps, de la saison, des morues fumées et des mystères de la nuit. Il reçoit maints visiteurs plus ou moins importants qu'il se hâte d'expédier au plus tôt. Enfin il survient un homme à longue barbe, à l'air grave, à l'extérieur imposant. Le rédacteur noviste distingue en lui un *puffiste*, et se promet bien de ne pas se faire *blaguer*. Le visiteur cependant ouvre une large boîte, puis d'autres moins grandes, puis de petites ; il cherche avec attention et s'écrie qu'il a trouvé ce qu'il cherchait ; il présente en même temps une de ses petites boîtes au rédacteur et lui dit de son langage le plus poli : "Mister Editor, veuillez accepter cette boîte ; elle contient des pilules qui sont de ma fabrication et qui sont infaillibles pour guérir les maux de tête, les maux d'estomac, etc., etc. Et j'espère, mister Editeur, que vous serez assez bon pour en faire mention dans votre journal."

Sur ce, il fait un profond salut et s'en va faire d'autres dupes. Laisse seul, l'apprenti-rédacteur réfléchit un instant, prend la plume et écrit :—"Nous avons reçu hier la visite du Docteur N. . . . qui fabrique des pilules : il nous en a présenté une boîte, nous assurant qu'elles guériraient infailliblement plusieurs maux qu'il nous a énumérés. Peut-être elles le feront."

L'on peut croire que cet avis ne plût pas au charlatan, car il revint le lendemain plein de fureur au bureau du journal, appela le rédacteur un ingrat, et lui fit solennellement promettre de rétracter son insinuation malveillante. Il n'avait pas plutôt dépassé le seuil pour retourner à ses patients, que M. le rédacteur prend de nouveau la plume et écrit ces mots : "Dans notre dernier numéro, nous disions que les pilules du Docteur N. . . . guériraient peut-être ceux qui en feront usage : sur considération subséquente, nous avons cru à propos de rétracter cet avancé."

Le Docteur N. . . . ne se montra plus !

Le rédacteur en congé revint de son excursion, et trouva son camarade fort dégoûté de la profession, mais aussi fort heureux d'avoir trouvé l'occasion d'attraper un charlatan et un puffiste.

Un Conseil de Gascon.

La belle saison approche, mais si elle a ses avantages, elle a aussi ses désavantages, et le plus incommode de ceux-ci est la chaleur. Allez donc aux bains de Gosselin

et Larue, plongez-vous tout entier dans l'élément liquide, prenez-en l'habitude, et vous remercerez celui qui vous donne ce conseil.

Trouvaille extraordinaire !!!

On vient de trouver dans la bonne rue St. Jean, un homme bien étonnant. Il n'a pas de tête, et cependant il vit : "Il y a quelque temps, dit-il, j'avais des boîtes de sept lienes, mais un jour que j'ai voulu trop danser avec les chèvres, je les ai brisées sur les pierres anguleuses de la côte à Coton ; ainsi maintenant, je ne puis presque plus sortir." Ses habits semblent avoir quelque parenté avec le papier *brouillard*. Allez, citoyens, allez voir cet être, ou plutôt cet esprit *fantastique*. Vous ne perdrez pas vos peines.

Correspondances.

Chronique Montreuilaise.

MM. LES COLLABORATEURS,

La civilisation engendre la corruption, à dit un grand homme.

Certes il avait dit vrai.

En plein dix-neuvième siècle, il vient de s'accomplir, dans notre bonne ville de Montreuil, un crime qui par sa nouveauté, laisse bien loin derrière lui ; tous ceux, que les annales de la Cour criminelle peuvent offrir.

Aussi la sensation a-t-elle été grande, lorsque l'on a vu apparaître au banc, Maître Sabourin le prétendu avaleur du billet de cinq mille six cents piastres.

Le procès eut lieu, et je dois le dire les avocats firent merveille.

Chacun prouva qu'il avait raison et que son adversaire avait tort.

C'était juste ; on était payé pour parler et c'est tout ce qu'on a fait.

Le juge donna, pour mettre chacun d'accord, l'huile à Sabourin, et les écailles à Malo l'accusateur : Sabourin fut acquitté devant la loi.

On a discuté différemment sur ce sujet.

Les uns ont dit que le docteur, en avait fait une pillule qu'il aurait avalée.

Fameuse pillule que celle-là.

D'autres ont dit que cette histoire ne pouvait sortir que du cerveau malade de Pierre Lucien Malo, qui aurait ainsi agi pour se venger de ses anciennes portes.

Si Monsieur Sabourin a avalé le dit billet il faut qu'il soit doué d'un fameux gosier, pour avoir absorbé ce papier appartenant à Malo, qui n'est pas comme on le sait bien la propriété personifiée.